

EL SALER

ET SON PARADOR



MAGIQUES VERGERS D'ORANGERS VALENCIENS

*« verger peuplé de rossignols,
essence de fruits,
vase de fleurs,
messieurs, voici
Valence. »*

Zorrilla

A son arrivée dans ce Parador, le visiteur se doit de prendre en considération les lointains ancêtres, ces Valenciens qui vivaient en tribus grâce aux ressources suffisantes de la chasse et de la pêche, toujours abondantes en ces lieux.

Il y a de cela des milliers d'années, ces habitants utilisaient pour chasser la technique des battues, des pièges et des collets.

Déjà au néolithique, ces primitifs de la région de Valence firent leur première révolution.

Ils apprirent à domestiquer les plantes et les animaux : ainsi naquirent l'agriculture et un semblant d'urbanisme. De modestes habitations de chaume et de terre furent édifiées, en prélude à beaucoup d'autres. Par la suite, on les nommerait barracas, et elles seraient immortalisées par Blasco Ibañez.

Valence, selon de savants historiens, allait être fondée par des marchands phéniciens sur la rive du fleuve Tiris qui plus tard prendrait le nom de Turia. La conquête de l'héroïque Sagonte ne fut guère facile pour les légions romaines. Au cours de ces premières années de l'histoire, la construction navale et la navigation se perfectionnèrent. En ce temps-là, on mit au point les premiers systèmes d'irrigation : la huerta, plaine cultivée et irriguée propre à la région de Valence, vit alors le jour. Les Goths ne trouvèrent pas en ces terres l'hospitalité recherchée et on y respira encore longtemps l'air de la romanisation.

Bientôt allaient arriver les Maures. C'est alors que naîtrait vraiment Valence. Presque la Valence d'aujourd'hui : la Valence dans sa totalité. Et c'est ainsi que durant neuf siècles, les habitants de ces contrées allaient travailler, se vêtir et s'imprégner du corps et de l'âme arabes. Des monarques aussi chrétiens qu'Alphonse II d'Aragon et Henri IV de Castille revêtaient des habits musulmans. Pierre Ier d'Aragon ne savait ou ne voulait signer qu'en arabe. S'ensuivraient des siècles jalonnés de guerres et de querelles entre Infidèles et Chrétiens ; entre Chrétiens et Chrétiens, entre Maures et Maures. Mais cela allait surtout être des temps où cohabiteraient de nobles bâtards. Ces Musulmans établis sur ces terres, y laissèrent des enfants et beaucoup d'autres traces au point de parer ces villages de leurs noms et de leurs couleurs. Ils firent de ces terres ce qu'elles sont maintenant.

Ils y enseignèrent les secrets des sciences et des arts. Ils créèrent la huerta valencienne et les jardins que nous envient voisins et étrangers...

Après la chute d'Al Mansour, la ville resta un puissant royaume taïfa jusqu'à ce qu'elle tombât sous la coupe du Cid, mercenaire courageux et mythique, qui la donna en tribut au roi aragonais Alphonse le chaste, au début du XIII^e siècle.

Un siècle plus tard Jaime I arriva sur ces terres, plein de puissants désirs de conquêtes. Il y réalisa une « répartition » des terres et des villes juste et « démocratique » clairement favorable aux classes populaires. Il promulgua les lois de la ville de Valence.

C'est pendant cette période que cette ville surprenante allait prendre sa physionomie quasi définitive : un profil plus ferme de l'actuel peuple

valencien était en train de s'ébaucher : celui d'un peuple à la sociologie nouvelle bien affirmée avec sa propre langue, bien différenciée. Des délimitations claires, urbanistiques, raciales, religieuses seraient mises en place : les Juifs furent « installés » autour de la rue de La Mar. Les quartiers des Arabes qui auraient la fortune ou l'art et les arguties pour rester après ce qu'on appela la Reconquête furent regroupés dans le périmètre de l'actuel marché de Mosen Sorell. A proximité de ce qui fut le quartier artisanal del Carmen.

A l'aube du XV^e siècle la ville allait connaître, de façon durable, des splendeurs artistiques culturelles et économiques éblouissantes. On y créerait la puissante Taula de Canvis, une sorte de caisse d'épargne régionale et autonome. L'industrie y fit des progrès tout à fait remarquables.

Les manufactures textiles valenciennes attirèrent alors d'importants commerçants venus des plus riches contrées d'Europe.

A la même époque, on édifia les constructions les plus emblématiques de la ville : les Tours de Serrans, la Lonja, le Micalet. La ville subit des influences italianisantes et flamandes en ce qui concerne la création d'œuvres picturales et sculpturales remarquables.

La sombre époque de la Très Sainte Inquisition allait arriver et provoquer un climat de terreur si intense qu'il affecterait des intellectuels aussi remarquables que l'humaniste judaïsant Luis Vives.

Pourtant, Valence a toujours su démontrer qu'elle savait tirer profit de ses malheurs et, au cours du XVIII^e siècle, elle retrouva ses gloires d'antan avec les manufactures de soie et l'artisanat de la céramique encore enviés et admirés de nos jours. Le quartier des artisans de la soie « velluters » a compté jusqu'à 30 000 ouvriers. Cette époque restera dans les mémoires comme le siècle des lumières glorieux grâce à une osmose féconde avec des esprits venus de France. Ainsi la société économique des amis du pays facilita la mise en place

ENTRE LA MER ET L'ALBUFERA

*« Galice, lune endormie,
Valence, lune éveillée.
Lune aux mains jointes.
Lune aux bras ouverts.
Galice ferme les yeux
Valence les tient ouverts.
Vagues brumes d'Atlantique.
Bleu de la Méditerranée. »*

Blas de Otero

A un jet de pierre de la Valence des Fallas, les fêtes les plus universelles d'Espagne, se trouve l'unique établissement de la chaîne des Paradors sis entre la Méditerranée et la Albufera.

de progrès décisifs et d'avancées pratiques dans le domaine des industries et des cultures. Les décades du XIX^e siècle virent l'irruption de tempêtes insoupçonnables et de périodes de prospérité aussi peu prévisibles : les invasions napoléoniennes furent aussitôt renvoyées hors de ces paysages celtibères. L'assemblée parlementaire de Cadix vit naître, de manière heureuse et irréversible, les prémices d'une fragile constitution. Avec, comme

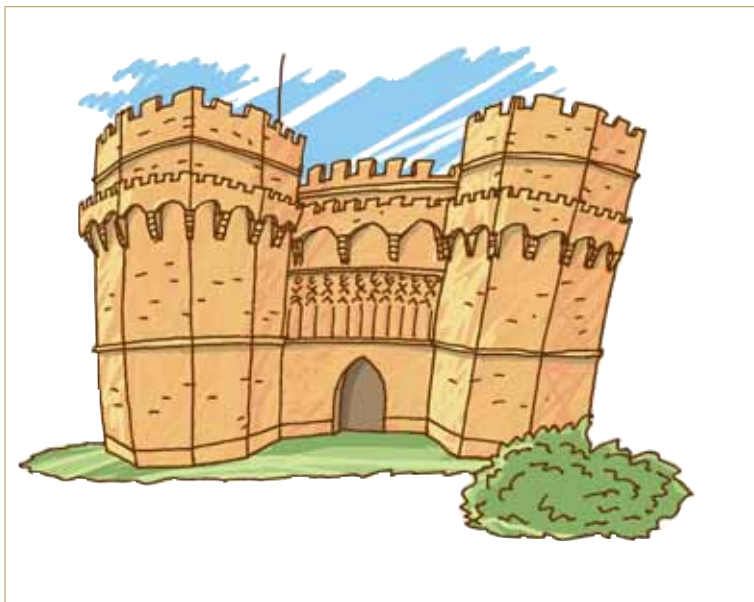
conséquence, la discutée et discutable « Desamortización » (le désamortissement) des innombrables biens de l'Eglise, qui passèrent de mains pieuses aux mains d'une bourgeoisie fortunée et clairement établie. Indéfectiblement, ces temps, marqués par des abus et des contradictions dramatiques, aux idéologies révolutionnaires et aux involutions répressives... verront l'instauration de la première République. A ce moment, surgit, dans ces paysages levantins la rébellion cantonaliste, immédiatement tuée dans l'œuf par le général Martinez Campos. Et l'irrésistible républicanisme de Blasco Ibañez qui fut leader démocratique au cours de ces moments si intenses.

A la fin du XIX^e siècle, cette ville fut

saisie par un vent nouveau dans le domaine de la construction, on qualifiera plus tard ce courant d'« urbanisme moderniste ». En réalité, il s'agissait d'une sociologie urbaine capable d'imposer les moyens et les manières de faire de l'esthétique : pensées et idéologies impossibles et inimaginables à cette époque.

Ce modernisme envahisseur s'étendit à toute la région de Valence, ainsi qu'à celle de Murcie, à la Catalogne, entre autres, et gagna même certains endroits plus modestes, comme Zamora, Palencia, Toro.

L'étranger heureux peut encore en apprécier les nombreux et précieux exemples dont s'enorgueillit la ville éternelle du Turia.



La merveilleuse possibilité de proposer aux hôtes un parcours de golf, qui, à juste titre, a l'ambition d'être un des meilleurs parcours au monde, est due à ce que, dans les années soixante, Javier Arana, un maître parmi les dessinateurs de terrains de golf, au cours d'une promenade qu'il fit dans le Saler, et par une intuition d'expert, commença à l'imaginer, le rêver, pour plus tard le réaliser. Cette savante réalisation fut menée à bien avec le désir scrupuleux de respecter l'environnement, le paysage originel et la végétation autochtone.

Simultanément, on construisit, à côté de ce parcours de golf magique, le Parador Luis Vives. L'établissement dégage une ambiance joyeuse grâce à des activités communes où règne la camaraderie de ceux qui partagent une même passion : le sport, le golf. Les hôtes parlent avec excitation de golf, font des comparaisons et des commentaires sur ce parcours de 72...

« Les green sont difficiles, ils sont énormes »... « Et les allées ressemblent à des avenues... »

« Quel club as-tu utilisé pour ce trou ? »

Mais la convivialité n'existe pas seulement sur le parcours de golf. Le Parador Luis Vives a prévu aussi des installations pour la pratique du football, du tennis et de la natation, en plus du golf.

Il y a de tout : piscine, courts de tennis et terrain de football...

Comme on peut l'imaginer, d'importants tournois, dont le circuit européen de la PGA, ont lieu dans ce Parador.

En somme, le séjour y est intense, amical, et plein d'anecdotes sur les activités de tous à la piscine, au tennis, etc.

MERCANTILISME MÉDIÉVAL

A l'époque médiévale, le centre de la vie quotidienne se trouvait dans le quartier des Mercaderes.

Ce marché, qui ressemblait au début à un souk, était renommé dans toute l'Espagne et même au-delà. Il y avait déjà à l'époque, des étals spécialisés dans la vente de poissons, de viandes, de légumes, de fleurs, d'épices...

Cela allait devenir le sacro-saint siège du commerce, à la fois point de départ et destination de toutes les parties de l'Europe.

A cet endroit, il y a maintenant cet autre marché moderniste pour le plaisir et l'usage des habitants de la ville et des étrangers... Ces installations ouvrirent leurs étals en 1928.

De nombreux recoins de cette ville furent le théâtre de fléaux et de miracles. Comme le fut celui du « Pañuelito » (« El Morcadoret ») que San Vicente Ferrer voulut accomplir en face de l'église de Los Juanes. Ou bien lorsque ce même saint, invité à manger, découvrit que la maîtresse de maison très pieuse, avait cuisiné pour lui la meilleure viande de son garde-manger, qui était la chair de son tendre fils. Scène si bien représentée sur une magnifique fresque de céramique : « Ici eut lieu le prodigieux miracle attribué à San Vicente Ferrer de la résurrection d'un enfant que sa mère, prise de folie, avait découpé en morceaux et mis à cuire en offrande à Dieu. »

Le visiteur curieux peut voir aujourd'hui, dans le centre ville, les tours de Quart et de Serranos, fières gardiennes de la muraille qui ceignait la ville de Valence au XIXe siècle, et qui s'en trouvaient alors éloignées. Ceux qui se couchaient tard, trouvaient les portes fermées et étaient condamnés à passer la nuit « sous la lune de Valence ». A la tombée du jour, au dernier coup de cloche, les portes des murailles se fermaient. Les retardataires et les paresseux restaient à l'extérieur jusqu'au lever du jour, couchés sur un banc de pierre à demi rond, selon un rite et un châtement qu'on nomma « rester sous la lune... de Valence ».

Valence atteignit son âge d'or aux environs du XV^e siècle, quand Ferdinand le Catholique y développa une activité politique monétaire intense qui allait faire d'elle la capitale financière de la couronne

d'Aragon. Le port connut alors une activité fébrile. Le Valencien put jouir du privilège de commercer avec qui bon lui semblait. Les relations entre Juifs et Sarrasins étaient habituelles et indispensables.

La Valence d'alors était gouvernée par des commerçants et des artisans.

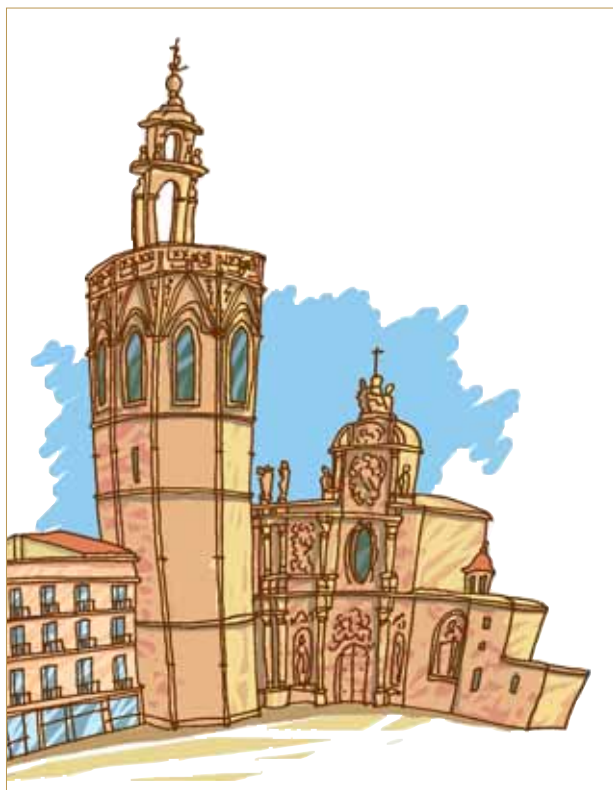
L'agriculture atteignit un niveau insoupçonné. Il en fut de même pour l'industrialisation de la culture des orangers, grâce à l'audace et à

l'imagination d'un curé appelé

Monzó, qui rendit possible, vers 1800, la transplantation de cet agrume juteux depuis les terres de Murcie. Le niveau de vie fut alors comparable voire supérieur à celui d'autres nations d'Europe...

Puis, à l'initiative géniale du roi Pierre le Cérémonieux, la Generalitat allait naître. Le palais gothique-renaissance qui existe encore et auquel le visiteur voue une admiration déferente fut édifié pour devenir un centre de gestion tribulaire étendue à tous sans exception, fut-il roi.

En plus de l'aspect économique, ce siècle serait le siècle d'or des lettres : avec les vers de Ausias March. Le roman de chevalerie de Joanot Martorell, auteur du *Tirant lo blanch* ou les *Autos Sacramentales* de Juan de Timoneda. L'activité culturelle fut d'une telle importance que les premières imprimeries, dix-sept ans seulement après celles de Gutenberg



lui-même, se seraient installées à Valence.

Avec l'arrivée au pouvoir de Charles Quint, le royaume allait connaître des temps plus durs de révoltes et de persécutions semées d'aventures étranges : les Germanies, sur les instances de l'Empereur, organisèrent les corps de métier dans le but de se défendre face à la noblesse. Cela allait devenir un cauchemar terrible. Peu après, eut lieu l'expulsion des Maures, par la volonté de Felipe III, et la population s'en trouva gravement décimée. A partir du XVIII^e siècle, Valence va perdre de son aura, et, avec la guerre de Sécession, elle perd son royaume.

Au début du XX^e siècle soufflent des airs modernistes et des vents

républicains avec Blasco Ibañez et beaucoup d'autres. Puis surviennent la dictature de Primo de Rivera, la guerre, Franco et, encore une fois, la Generalitat et une nouvelle démocratie.

Sur la « Plaza del Ayuntamiento » (place de la mairie), on met en service un tramway qui dessert la plage de Malvarrosa : Valence revit. Consacrez une partie de votre temps à vous promener dans la ville. Visitez la cathédrale et ses alentours. Appréciez la « Plaza de la Virgen » (place de la Vierge), les jugements millénaires du « Tribunal de las Aguas » (Tribunal des Eaux). Revenez par la Lonja, remarquez le « Palacio del

Marqués de Dos Aguas » (palais du marquis des Deux Eaux). Négociez au marché de la Plaza Redonda (place Ronde).

Accordez-vous un agréable moment au « Museo de Bellas Artes » (musée des beaux-arts) et n'oubliez pas de vous rendre à l'IVAM (Institut Valencien d'Art Moderne) qui expose toujours les plus belles collections d'art contemporain.

Et, pour finir, consacrez quelques heures à la visite de la moderne « Ciudad de la Ciencia » (cité de la science), nouveau sujet d'orgueil pour Valence.

CITÉ DES ARTS ET DES SCIENCES

Il suffit de les regarder même s'il faut un peu les connaître : les Valenciens sont, bien sûr, des Phéniciens, mais aussi un peu des Romains. Peut-être même, plus que tout, des Arabes. C'est à dire des gens créatifs par-dessus tout : « Ces villages sont à la fois comme des champs de culture sèche, ou comme des trombes d'eau et des crues soudaines », capables de réagir rapidement face à de graves inondations tout à fait imprévisibles.

L'étranger le sait certainement : ces régions de Valence sont fréquemment submergées par des inondations soudaines, en raison du climat. Mais c'est aussi grâce à ce même climat que toute cette campagne est imprégnée d'une étonnante fertilité. Et pas seulement en ce qui concerne les agrumes et les grandes plaines... il en est de même pour les plages ou la gastronomie...

Le long de ces côtes généreuses il existe de nombreuses coutumes et traditions propres à la région, particulièrement celles des feux d'artifice, venues peut-être d'une Chine millénaire. D'autres coutumes existent encore, dont on méconnaît les origines, dont celle de cuisiner le riz. Beaucoup de saveurs, d'objets d'art ou d'artisanat arrivés dans ces ports, par ces mers, dans des ballots bien serrés, étaient déchargés sur ces côtes, ainsi que du riz et beaucoup d'autres épices et des recettes des débuts de la gastronomie. Et, y débarquaient aussi de nouvelles techniques agraires, de la musique et de la poésie.

Peu après, on allait vivre les premiers jours de délicieuses périodes, propices à l'amour : ces royaumes valenciens savent être maures sans cesser d'être chrétiens... Beaucoup d'eau passa sous les ponts, Valence et tous les villages de ce proche levant allaient souffrir à nouveau une autre invasion, inattendue cette fois, et qui accula, jusque dans ce port, de nombreux républicains de la région, qui n'eurent d'autre choix que de fuir les armées levées par Franco...

Pour toutes ces raisons, et peut-être aussi à cause d'autres circonstances, ces gens et ces terres valenciennes allaient subir de très graves punitions, des persécutions durables et des jours d'oubli, au milieu du siècle passé. Avec le temps qui passe et la légère cicatrisation des blessures, cette ville et ces contrées ont réussi, de façon lente mais inexorable, à retrouver et à réaffirmer leurs signes d'identité. Lentement mais sûrement aussi, la ville réussit, non sans efforts, à desceller la statue de Franco de la place qui en

portait le nom : Plaza del Caudillo. Ainsi ces gens ont obtenu ce miracle inespéré : contenir l'indomptable cours du Turia, aux débordements effrayants. En 1977, le Turia déborda effectivement avec une telle violence qu'il emporta les trois quarts de la ville. Dans une sage décision, les autorités de l'époque décidèrent de dévier le cours des eaux furieuses... Le cours, asséché, devint un espace privilégié pour fermer et ouvrir les barrières de ces surprenantes eaux méditerranéennes.

Grâce au « Plan Sur » (Plan Sud), on a réussi à détourner le lit du fleuve de suffisamment de kilomètres pour l'éloigner du centre ville. L'ancien lit du fleuve est devenu, en partie, un joli jardin, grâce aux brillantes conceptions d'un groupe d'architectes dirigés par Ricardo Bofill. Pour finir, les derniers gouvernements démocrates valenciens en place vont décider de mettre la ville à l'heure du jour et d'en faire un noyau culturel, en plus d'un centre touristique, pourvu d'attraits renouvelés, capables de concurrencer n'importe quelle proposition culturelle. Ce qui fut fait, en fin de compte.

La Ciudad de las Artes y las Ciencias est un large espace spectaculaire, ouvert aux conceptions et propositions novatrices dans le domaine de la culture, des loisirs et de la divulgation scientifique. Il montre des signes de futurisme audacieux qui comprennent et réunissent quatre constructions originales : le « Museo de las Ciencias Príncipe Felipe » (musée des sciences prince Felipe), l'« Hemisferic », le « Palau de Les Arts » (palais des Arts), l'Oceanografic et l'Umbracle, étonnantes promenades au milieu de sculptures extrêmement intéressantes.

On doit l'ensemble de cette réalisation, dans son intégralité, à la Generalitat et on en doit la conception, en majeure partie, à Santiago Calatrava.

Félix Candela, le parrain magistral de l'Oceanografic, a fait en sorte de redonner une dignité nouvelle à des espaces dégradés depuis fort longtemps : Valence s'ouvre à ses eaux méditerranéennes.

De l'opinion la plus répandue, le « Palau de Les Arts » est l'ensemble le plus audacieux de Santiago Calatrava. Il a pour vocation d'être une cathédrale de la musique afin d'accueillir et d'y représenter des opéras, des pièces de théâtre et des spectacles de danse.

Le visiteur va se sentir immergé dans un univers marin tant est grande sa ressemblance avec une nef des temps modernes.

L'Hemisferic est difficile à décrire : il a l'aspect d'une sorte de coquille



émergeant d'une immense lagune, d'environ vingt-cinq mille mètres carrés ; il est surveillé par une sorte d'œil humain protecteur qui est, en fait, une salle de projections dotée d'un écran concave d'environ mille mètres carrés. On y projette des représentations étonnantes sur des paysages astronomiques de l'univers.

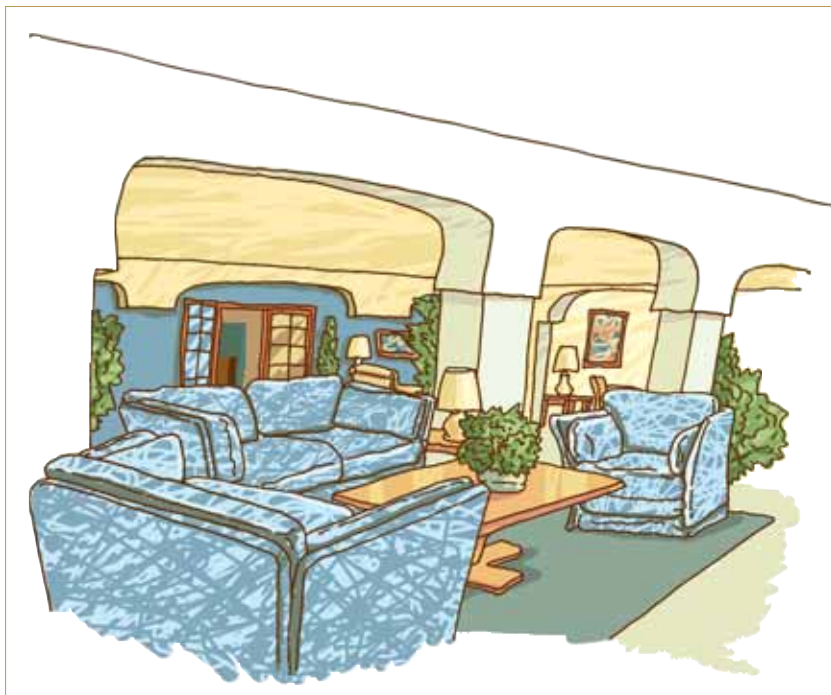
C'est un spectacle à vous couper le souffle.

Mais l'emblème de la « Ciudad de las Artes y las Ciencias » est le musée des sciences Principe Felipe. Sa vocation, plus qu'ambitieuse est de montrer et de dévoiler les secrets de la science, avec une importance particulière accordée à la biologie et plus concrètement aux dernières avancées dans le domaine de la génétique.

L'ensemble n'est qu'art et artisanat que l'on doit, encore une fois, à la savante audace de maître Calatrava, pour la plus grande surprise des visiteurs. Juste en face du « Museo de Las Ciencias », il y a un grand espace, « l'Umbracle ». Cet endroit est connu comme la promenade aux sculptures, et il accueille deux figures bleues : l'une d'elles, créée aussi par Calatrava, est faite de béton blanc et d'assemblages de débris de céramique. L'enceinte, au sol recouvert de lattes de bois, est en réalité un vaste parking. Personne ne pourrait s'en douter.

L'« Oceanografic » est le fleuron de tout cet ensemble, et ce, grâce au

génie, à l'ingéniosité et à la figure de Félix Candela. Il s'agit d'impressionner le visiteur par une traversée dans les coins les plus profonds et les plus reculés des mers et des océans : des lacs, des lagunes, des îles, des côtes...



C'est l'occasion de donner une leçon magistrale et didactique, répartie sur une surface de quelque quatre-vingt mille mètres carrés qui abritent de façon savante et ordonnée quelque dix mille animaux, plus de cinq cents espèces ; des requins, des dauphins, des récifs de corail, des lions de mer, des phoques, des morses, des daurades, des crabes géants. L'Oceanografic est aujourd'hui le plus grand aquarium d'Europe. C'est un vrai délice, surprenant, qui suscite, à coup sûr, la curiosité de toutes sortes de visiteurs.

En somme, la Ciudad de las Artes y las Ciencias aura

modifié la physionomie de l'urbanisme valencien et ainsi augmenté, d'un point de vue qualitatif, l'affluence des touristes. Phénomène que l'on peut déjà remarquer aujourd'hui.

DELICES DE LA GASTRONOMIE

Il est peut-être préférable que le visiteur puisse faire preuve de retenue, dans un premier temps, avec les moules, les pétoncles, les calamars ou les seiches avant de s'attaquer aux riz. Sans oublier que, dans ce Parador, la paella est reine.

Lisez et relisez la carte, en quête des quelques mille façons de préparer le riz, sans compter la « fideuá ». Vos compagnons de table sont des mets exceptionnels comme « all i pebre » ou le « suquet de peix », le « figatell », le poivron et la tomate et autant de salades que Valence en propose.

Ou encore les soupes : de coquillages, de poissons ou d'autres choses, selon le choix du convive.

Parmi eux, il y a toujours les poivrons farcis, la « olla churra », l'« Esgarret » et des mets tout à fait surprenants à base de morue et servis, le plus souvent, avec des poivrons.

Pour bien finir un bon repas valencien, commandez en dessert un « armadi » ou peut-être des « oreillettes » ou des « fartons ». Encore mieux, laissez-vous conseiller par ceux qui savent.

Que le convive n'hésite pas non plus à faire une plongée dans la cuisine ancestrale et savoureuse, toujours d'actualité, à base de pot-au-feu, et de ragoûts populaires. Peut-être aura-t-il l'occasion de goûter au « blat », qui est une préparation de blé pilé dans un mortier, et cuit, ensuite avec

des légumes de saisons et des viandes variées, presque toujours à base de porc et de ses dérivés : museau, oreilles, pieds, lard, boudins et autres délicieux abats.

Les « ollas » (marmites) font partie intégrante de ces tables : des ragoûts aux cardons, aux choux, aux navets, aux pommes de terre du potager, le tout, agrémenté de porc. Et, fréquemment, même si ce n'est plus par nécessité, on les sert avec des légumes secs comme les pois chiches ou les haricots secs.

Et si le voyageur disposait d'un peu plus de temps et s'il le souhaitait, ce ne serait pas un mauvais choix pour lui que de se rendre dans certaines régions voisines qui montrent et présentent leurs coutumes particulières : gastronomiques, artistiques et culturelles.

Comme à Morella, où l'on prépare une excellente « olla recapte » avec des « cecinas », ou « tasajos », ou ce qu'on appelle « olla plana », ou « olla churra », préparées avec un accompagnement indispensable : la charcuterie patiemment conservée dans de l'huile d'olive.

Mais ces contrées réservent encore de très belles surprises. Chaque région et même chaque localité proposent des variétés de ragoûts et de plats qui apparemment leur sont communs.

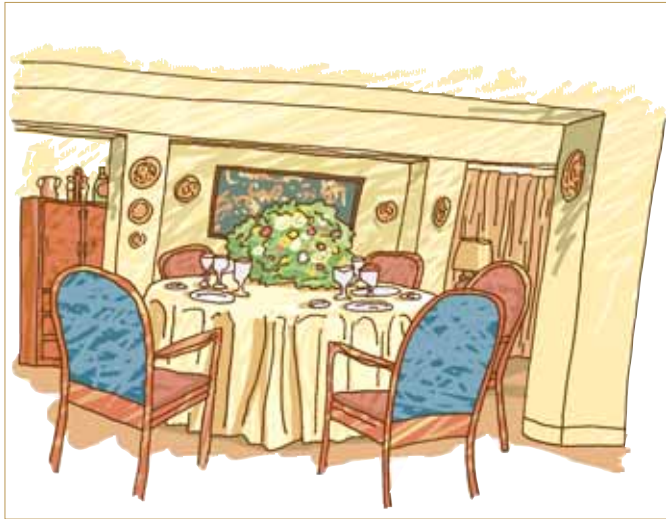
LES RECETTES SECRETES

Ces contrées connaissent l'art d'assaisonner le riz avec virtuosité : riz avec des volailles ou des viandes ; des riz humbles, en apparence simple, mais dont on a du mal à retrouver les saveurs : car ces cuisines valenciennes sont faites de savants mélanges, comme le riz qui, sous la forme d'une paella, semble un plat à l'élaboration très simple, mais dont les résultats sont très délicats.

Ou le « arroz a banda » dont la complexion est apparemment simple car il est servi avec peu d'accompagnements.

Ou encore, le délicieux riz noir, qui ne semble préparé qu'avec l'encre des calamars.

Et d'autres riz et des paellas, par centaines, auxquels l'étranger pourra goûter, en plus des douzaines



d'autres mets préparés dans ces contrées :

-Les moules que proposent restaurants et comptoirs de tous les bars...

Une profusion d'omelettes (tortillas), à base de légumes frais, rarement préparées ainsi dans le reste de la péninsule.

Des desserts, en dehors des fameuses glaces valenciennes, aux fruits parfaitement mûrs... Et les friandises, selon des recettes arabes, les plus savoureuses de toutes les contrées méditerranéennes...

EXCURSIONS OU INCURSIONS

« A partir de mars les orangers commencent à fleurir. A la tombée du jour, l'air semble sucré, l'arôme de la fleur d'oranger devient plus intense à mesure qu'avance la nuit et même dans le nouveau jour, il perd doucement sa force et finalement le soleil le tue chaque matin... »

MANUEL VINCENT

■ Cullera Gandia et Xativa

Les visiteurs, qui vivent habituellement loin de la mer, ne perdront pas l'occasion de profiter d'un bon bain dans ces eaux transparentes de la Méditerranée ; ils feront aussi des promenades sur ces étendues de plages.

Depuis El Saler, c'est très facile : Cullera, Gandia ou Xativa sont tout près : dans toutes ces villes, on pourra bénéficier du soleil méditerranéen qui vous dore comme nul autre.

Gandia est la capitale de la région de Safory ; la ville garde encore des traces de ses splendeurs passées ; quelques tours de la muraille, la « Iglesia de Santa María de la Colegiata » (église de Sainte-Marie de la Collégiale), le « Palacio Ducal » (palais ducal)...

Xativa aujourd'hui s'enorgueillit de la résistance des Valenciens à Felipe V et est fière de ses fils illustres : écrivains, peintres et dans la hiérarchie ecclésiastique : des cardinaux et même un pape.

Elle garde aussi des traces du passage de l'histoire : un musée municipal, le Almodin ; d'importantes pièces d'orfèvrerie, quelques demeures traditionnelles dans la rue de Montcada, la « ermita de Sant Feliu » (ermitage de Sant Feliu), et les couvents de Sant Agusti et de Santo Domingo. Le mont Vernissa que domine le château.

Ces plages abondent de « chiringuitos » qui proposent « d'exquises spécialités de la région » ; selon l'époque de l'année il faudra s'armer de patience car ils peuvent être extrêmement sollicités.

Cela vaut la peine d'attendre pour un « cruet de peix » pour un riz « gratiné » ou un « alli pebre » ou l'excellente « fideua » qui peut

facilement rivaliser avec n'importe quel autre riz.

Il y a profusion de glaciers : les glaces de Valence sont excellentes et la boisson à base d'orgeat est un très bon remède aux soleils méditerranéens.

■ Sagonte La Convoitee.

Ces côtes provoquent toujours l'envie et la vénération de la part des guerriers nobles, des commerçants envieux, des corsaires pervers et des voyageurs célèbres.

Ecoutez ce qu'écrivit Hans Christian Andersen, quand, au cours d'une navigation, il y accoste pendant les jours hivernaux de 1862 :

« le vent commença à tomber et la mer se calma, il était fascinant de scruter les profondeurs obscures de l'eau, où de brillants poissons resplendissaient comme des pierres précieuses ou comme des langues de feu zigzagantes... les vagues, au loin, ourlées d'écume, faisaient penser à de grands édifices blancs que la mer faisait monter et descendre... sur la côte, une rangée de maisons étincelantes annonça que le bateau s'approchait d'une ville, c'était Sagonte la romaine, à flanc de montagne. Ses murs imposants, ses tours et ses amphithéâtres n'étaient plus que ruines recouvertes de broussailles et de figuiers de barbarie. »

Aujourd'hui Sagonte est plus un village qu'une ville. On pense que sa population n'atteint guère plus de 80 000 habitants. Mais elle garde et

entretient ses nombreux attraits... sur une douzaine de kilomètres de plages très peu connues et bien protégées, car elle sont adossées à la sierra Calderona del Espadan.

En fait, Sagonte est aujourd'hui la capitale de la région et englobe toutes les campagnes depuis Estivella jusqu'à Carlet. Ses terres sont plus que fertiles : luxuriantes parce qu'elles sont irriguées par le fleuve Palencia dont le cours est indécélable, capricieux, et quelquefois, traître. Mais toujours inéluctable et fertilisant.

D'aucuns affirment que Sagonte était alors peuplée de cultivateurs il y a de cela plus de cinq mille ans (soit au III^e siècle avant J.-C.).



Appelons ces peuples Edétanos même si, très vite, des navigateurs grecs allaient arriver, attirés par les richesses de toutes sortes qui abondaient dans ces coins : mines, poissons et tant d'autres mystères attrayants que recelaient les colonnes d'Hercule, alors le bout du monde plat, comme on le pensa pendant de nombreux siècles.

Pour les mêmes raisons, poussés par la convoitise, arrivèrent très vite les Carthaginois avides eux aussi de ces riches côtes voisines, de grande sagesse. Sagonte se nourrit de peuples et de cultures romaines mais Hannibal l'Africain, envahisseur intelligent et rusé, assiégea la ville... Le peuple résista au siège durant presque un an, sans nourriture, avec très peu d'eau et au prix de très grandes privations et souffrances...

Pour finir, les habitants de Sagonte, sacrifiant leur orgueil, devinrent des esclaves.

Quoiqu'il en soit, Sagonte est fière encore aujourd'hui de ses gloires passées et de ses splendeurs jamais oubliées.

Il reste encore, dans les alentours, des ruines du château et de ses anciennes murailles qui s'étendent sur environ un kilomètre, à l'endroit où se trouvait l'emplacement de la Saguntum romaine. On le déclara monument national en 1931. Depuis les hauteurs on peut voir la toute proche Méditerranée.

Le théâtre romain, construit au Ier siècle, allait donner des représentations, des spectacles culturels dans un cadre capable d'accueillir entre huit et neuf mille spectateurs. Il convient de remarquer sa magnifique acoustique que l'on doit à la concavité de la montagne. Le



visiteur pourra constater les résultats des travaux d'aménagement destinés à l'adapter aux besoins d'aujourd'hui.

On peut s'approcher du « Calvario » (calvaire) à proximité et qui fut construit au milieu du XIXe siècle. C'est dans ce cadre que se déroule tous les vendredis saints la scène de la passion et de la mort du Christ.

L'autre relique pleine de charme de Sagonte est « la Judería », le quartier juif. Moins anciens, mais non moins intéressants, sont la « Iglesia de El Salvador » (église du Saint-Sauveur), de l'époque de Jaime I, exemple d'une grande rareté du « gothique conquérant », où l'on retrouve des traces romanes.

De même, « Santa Maria » (Sainte-Marie), moins ancienne que l'autre, se dresse sur la grande place aux nombreux porches, elle est classée monument national, et c'est une combinaison magnifique de gothique et de baroque, dont la construction débuta en 1334.

Tout proche, adossé à Santa Maria, un mur de mégalithes d'environ 15 mètres de hauteur attire l'attention.



PARADOR DE EL SALER Luis Vives

Avda. de los Pinares, 151. 46012 El Saler (Valencia)
Tel.: 96 161 11 86 - Fax: 96 162 70 16
e-mail: saler@parador.es

Centrale de Reservations

Requena, 3. 28013 Madrid (España)
Tel.: 902 54 79 79 - Fax: 902 52 54 32
www.parador.es / e-mail: reservas@parador.es

wap.parador.es/wap/

Text: Miguel García Sánchez Design: Fernando Aznar